

Riccardo Muti
Tchaïkovski, Symphonie n° 4

ORCHESTRE NATIONAL DE FRANCE
JEUDI 18 JUIN 2026 20H

ONF

l'orchestre
national de france

radiofrance

CRISTIAN MĂCELARU
DIRECTEUR MUSICAL

ALFREDO CATALANI

Contemplazione

10 minutes environ

GIUSEPPE VERDI

Les Quatre saisons, ballet de l'opéra Les Vêpres siciliennes

1. L'Hiver

Allegro moderato – Allegro assai moderato – Più mosso – Allegro vivo – Danza.
Allegro – Allegro giusto – Allegro vivace – Allegro – Un poco più mosso

2. Le Printemps

Allegro moderato – Andantino – Allegro moderato – Allegro moderato –
Un poco più mosso – Allegro vivo – Un poco più mosso

3. L'Été

Allegro giusto – Allegretto – Allegro moderato

4. L'Automne

Allegro – Allegro vivace – Andante mosso – Allegro vivace – Allegro sostenuto –
Allegro moderato – Allegro vivacissimo – Più mosso

30 minutes environ

ENTRACTE

PIOTR ILITCH TCHAIKOVSKI

Symphonie n° 4 en fa mineur, op. 36

1. Andante sostenuto – Moderato con anima

2. Andantino in modo di canzona

3. Scherzo (Pizzicato ostinato)

4. Allegro con fuoco

43 minutes environ

ORCHESTRE NATIONAL DE FRANCE

Luc Héry violon solo

RICCARDO MUTI direction

Le concert présenté par Saskia de Ville est retransmis en direct
sur France Musique et disponible à la réécoute sur francemusique.fr



RICCARDO MUTI ET LE NATIONAL

Le premier concert de Riccardo Muti à la tête de l'Orchestre National de France a lieu le 11 mars 1980, au Théâtre des Champs-Élysées, dans un programme qui mêle Mozart, Falla et Schumann. Le 12 juin 1982 marque le début de son long compagnonnage avec le Festival de Saint-Denis, autour d'un *Requiem* de Verdi réunissant Anna Tomowa-Sintow, Alexandrina Miltcheva, Veriano Luchetti et Simon Estes ; Muti remettra le *Requiem* sur le métier en juin 2009, dans la même basilique des rois de France, cette fois avec Barbara Frittoli, Olga Borodina, Ramon Vargas et Ildar Abdrazakov.

En décembre 1984, *Ivan le Terrible* de Prokofiev résonne à la Salle Pleyel, avec l'illustre Irina Arkhipova puis, en novembre 1985, le voici qui ressuscite la *Messe pour le couronnement de Charles X* de son cher Luigi Cherubini. Ses visites, dès lors plus espacées, redeviennent régulières la décennie suivante : le chef dirige Mendelssohn/Schubert (TCE, octobre 1993), Mozart/Dvořák (Pleyel, mars 1995), Fauré/Schubert/Moussorgski/Ravel (TCE, octobre 1996), Rossini (TCE, avril 1997), Prokofiev (Pleyel, octobre 1998), Mendelssohn/Liszt/Scriabine (TCE, avril 1999), Mozart/Brahms (TCE, avril 2000), Schumann (TCE, avril 2001), Respighi/Martucci (TCE, avril 2002), Berlioz/Tchaïkovski/Haydn (TCE, avril 2003).

En juin 2003, la basilique de Saint-Denis accueille la *Messe solennelle* de Cherubini, compositeur dont il s'est décidément fait une spécialité, qu'il retrouve en janvier 2004

(*Lodoïska*, aux côtés de la *Symphonie tragique* de Schubert et de la *Symphonie funèbre et triomphale* de Berlioz), mais aussi en 2006 pour la *Messe de Chimay*, en 2008 avec le *Chant sur la mort de Haydn* entourant Porpora et Schubert, puis enfin en 2010, à l'occasion du 250^e anniversaire de la naissance de Cherubini, où son *Requiem* en ut mineur côtoie la *Messe n° 2* de Schubert. On notera encore des programmes Honegger/Orff (TCE, janvier 2005), Haydn/Salieri/Mozart (TCE, mars 2008), Mozart/Berlioz (sa rare *Messe solennelle* au TCE en avril 2007), le même Berlioz et son *Lélio* défendu par Gérard Depardieu (TCE, février 2009), ou encore Chabrier/Ginastera/Falla/Ravel (TCE, janvier 2010).

Le 13 mars 2014, au Théâtre des Champs-Élysées toujours, Riccardo Muti fête les 80 ans du National et choisit Rossini (*Guillaume Tell*, ouverture), Chausson (*Poème de l'amour et de la mer*, avec Bernarda Fink) et Scriabine (*Symphonie n° 3*).

Ses débuts à l'Auditorium ont lieu en mai 2018 avec la *Symphonie n° 4* de Schumann et le *Concerto pour violon* de Brahms, révélant la jeune Coréenne Ye-Eun Choi.

Son dernier concert à la tête du National (et du Chœur de Radio France) est consacré au *Requiem* de Verdi (Philharmonie de Paris, octobre 2024).

Il les retrouvera la saison prochaine pour *Attila* de Verdi en version de concert (Théâtre des Champs-Élysées, les 4 et 6 mars 2027).

ALFREDO CATALANI 1854-1893

Contemplazione

Composé en 1878. **Créé** le 19 juin 1878 à Paris, palais du Trocadéro, par l'Orchestre de la Scala de Milan sous la direction de Franco Faccio. **Édité** en 1878 (réduction pour piano) et en 1988 (partition d'orchestre). **Édition critique publiée** par Universal à Vienne en 2022. **Nomenclature** : 2 flûtes, 2 hautbois, 2 clarinettes, 2 bassons ; 4 cors, 2 trompettes, 3 trombones, 1 tuba ; timbales ; les cordes.

Érigé à Paris à l'occasion de l'Exposition universelle de 1878, le palais du Trocadéro comprenait une immense salle de concert de 4700 places où des ensembles vocaux et instrumentaux venus de toute l'Europe et des États-Unis furent appelés à se produire. Le 19 juin, l'Orchestre de la Scala de Milan y donna le premier d'une série de cinq concerts symphoniques. Désirant montrer que la musique italienne ne se résumait pas aux opéras de Verdi, dont la gloire universelle laissait dans l'ombre ses contemporains, le chef Franco Faccio avait concocté un programme faisant une large place à des œuvres de Jacopo Foroni, Antonio Bazzini, Amilcare Ponchielli et du tout jeune Alfredo Catalani. Ce dernier, qui fêtait ce jour-là son vingt-quatrième anniversaire, était représenté par deux pièces : *Contemplazione* et *Scherzo*.

Né à Lucques (Toscane), ville natale de Boccherini et de Puccini, Catalani avait été l'élève à Milan d'Antonio Bazzini (1818-1897), alors considéré comme l'un des plus importants compositeurs italiens de musique instrumentale. Il côtoyait dans la capitale lombarde un groupe d'artistes bohèmes, idéalistes et décadents, les Scapigliati (« échevelés »), qui, autour des poètes Emilio Praga et Arrigo Boito (également compositeur), prônaient un romantisme renouvelé, rejetant les conventions bourgeoises et s'inspirant de poètes et écrivains allemands et français tels que Heine, Nerval et Baudelaire. Également héritier de la tradition instrumentale lucquoise, Catalani recherchait dans sa musique un alliage du lyrisme italien, de l'élégance et du raffinement de l'École française avec laquelle il avait été en contact lors d'un séjour d'étude à Paris en 1872-1873, et de la richesse contrapuntique et de l'opulence orchestrale vers lesquelles les jeunes générations étaient portées sous l'influence grandissante de Richard Wagner. Toutefois, à l'exception d'*Ero e Leandro*, poème symphonique sur un programme inspiré de Boito (1885), Catalani ne persévéra pas dans la voie orchestrale. Cédant à l'atavisme national, il préféra se consacrer à l'opéra avec *Elda* (1880), *Dejanice* (1883), *Edmea* (1886) et sa célèbre *Wally* (1892), avant d'être tragiquement emporté par la tuberculose à l'âge de trente-neuf ans.

Redécouverte à la fin du XX^e siècle, enregistrée par Riccardo Muti dès 1997, *Contemplazione*, première pièce donnée à Paris par l'Orchestre de la Scala en 1878, se rattache au genre du prélude symphonique, illustré à la même époque par Giovanni Bolzoni, Gaetano Coronaro ou Giacomo Puccini, cadet de quatre ans de Catalani. Son caractère à la fois intimiste et évocateur rappelle aussi certaines pages symphoniques d'opéras, telles que les intermezzos de *Cavalleria rusticana* de Mascagni et de *Manon Lescaut* de Puccini, ou le prélude du quatrième acte de *La Wally*. De forme libre et de ton élégiaque, cet Andante en si bémol majeur oscille entre méditation introspective et aspiration vers un idéal. Sur un accompagnement doucement syncopé, son thème sinueux exposé aux violons, avec son gruppetto expressif typiquement wagnérien, fait l'objet d'un développement séquentiel qui symbolise les phases successives de la contemplation. Mobilisant bois, cordes et cuivres,

tour à tour sentimental, dramatique et solennel, le morceau atteint, un peu avant la fin, un sommet émotionnel souligné par des roulements de timbales, suivi d'une reprise apaisée du thème initial (cordes avec sourdines) qui, peu à peu, s'efface...

Gilles Saint-Arroman

CES ANNÉES-LÀ :

1876 : création du cycle complet de *L'Anneau du Nibelung* de Wagner au Festspielhaus de Bayreuth.

1877 : *Les Éolides*, poème symphonique de César Franck.

1878 : mort de Victor-Emmanuel II, premier roi d'Italie (depuis 1861).

1879 : inauguration de la première gare de Milan-Cadorna.

1880 : *Symphonie n° 1* en ré mineur de Richard Strauss.

POUR EN SAVOIR PLUS :

– Étienne Jardin, *Exposer la musique. Le festival du Trocadéro (Paris 1878)*, Paris, Horizons d'attente, 2022. L'histoire de l'un des premiers festivals de musique organisés en France à l'époque moderne.

GIUSEPPE VERDI 1813-1901

Les Quatre saisons, ballet de l'opéra *Les Vêpres siciliennes*

Composé en 1854. **Créé** à Paris, Théâtre impérial de l'Opéra, le 13 juin 1855 sous la direction de Narcisse Girard. **Édité** par Léon Escudier à Paris en 1855. **Nomenclature** : 1 piccolo, 1 flûte, 2 hautbois, 2 clarinettes, 2 bassons ; 4 cors, 2 cornets, 2 trompettes, 4 trombones ; timbales, percussion ; 1 harpe ; les cordes.

Après le succès de sa *Jérusalem* (1847), adaptation française d'*I Lombardi alla prima crociata*, l'Opéra de Paris ne tarde pas à passer commande à Verdi d'une pièce originale en cinq actes. Le maître italien ne peut refuser cette sollicitation de la première scène lyrique française, qui représente la consécration ultime pour un compositeur à cette époque. La genèse du nouvel opéra est cependant mouvementée. Après avoir refusé deux sujets que lui propose Eugène Scribe (le créateur du Grand opéra à sujet historique avec *Opéra et Meyerbeer*), Verdi accepte le livret du *Duc d'Albe*, précédemment proposé à Halévy et à Donizetti. Remaniée par Scribe et Charles Duveyrier, cette sombre et sanglante histoire mêlant vengeance, amour et patriotisme, située à Bruxelles et Anvers en 1573, est déplacée en 1282 dans un royaume de Sicile sous occupation française pour devenir *Les Vêpres siciliennes*. Le travail considérable que représente la conception d'un ouvrage de cette envergure amène Verdi à déclarer : « Une œuvre pour l'Opéra, c'est un travail à tuer un taureau. » Il parvient pourtant à tirer le meilleur parti de la dramaturgie spectaculaire du Grand opéra, tout en pestant contre ses collaborateurs. Créées en présence de Napoléon III peu après l'inauguration de l'Exposition universelle de 1855, *Les Vêpres siciliennes* rencontrent un vif succès (150 représentations) et s'attirent les éloges d'un des plus exigeants critiques de l'époque en la personne d'Hector Berlioz.

Parmi les ingrédients du Grand opéra figure l'indispensable ballet. Placé au troisième acte – donc au centre de l'œuvre –, celui des *Vêpres siciliennes*, sans lien avec le drame, propose une allégorie des saisons. Il s'agit en effet d'un « spectacle dans le spectacle » : un divertissement chorégraphique offert par Guy de Montfort, gouverneur de Sicile, lors d'un bal à la cour de Palerme. Malgré le peu de goût de Verdi pour ce genre, sa musique pour ce ballet des *Quatre saisons* possède des qualités quasi visuelles parfaitement adaptées à la chorégraphie de Lucien Petipa (frère de Marius), laquelle met en vedette deux ballerines italiennes : Claudina Cucchi, dans le rôle du Printemps, et Caterina Beretta, dans celui de l'Automne. La partition, où la virtuosité des vents ne le cède en rien à celle requise des danseurs, inspirera au XX^e siècle d'autres grands chorégraphes tels que Serge Lifar (1973), Kenneth MacMillan (1975) et Jerome Robbins (1979).

Débutant par une courte introduction mimée, chaque saison est évoquée par une suite de danses de tempos et de rythmes variés. C'est d'abord l'entrée pompeuse du dieu Janus qui préside à l'année et ouvre la terre avec une clé d'or, donnant vie aux saisons. Sortant d'un panier couvert de glace, l'Hiver, enveloppée de fourrures, fait son apparition sur un frissonnant *Allegro vivo* (cordes et bois), accompagnée de trois jeunes filles. Allumant un feu (*pizzicatos* de violons), ces dernières invitent l'Hiver à se joindre à elles, mais celle-ci refuse : le meilleur moyen de se réchauffer, c'est de danser ! La deuxième de ces danses (*Allegro giusto*) rappelle irrésistiblement le brindisi de *La Traviata* (1853). Soudain, l'arrivée des zéphirs (arpèges de harpe et de flûte, trémolos de cordes) fait fondre la glace. Des bouquets de fleurs surgissent de toute part, d'où s'élève le Printemps. Parmi les danses qui

se succèdent : un poétique solo de clarinette (*Andantino*), un premier *Allegro moderato* où les bois s'en donnent à cœur joie, et une joyeuse valse finale (*Allegro vivo*). Puis, sur une reprise des arpèges de flûte, les fleurs disparaissent, remplacées par de blondes gerbes de blé. Une troisième soliste – l'Été – fait son entrée, cueillant les épis avec ses compagnes sur un agreste solo de hautbois accompagné des cordes puis des vents imitant la cornemuse (*Allegretto*). Accablées par la chaleur, les danseuses sont invitées à nager par des naïades sur un *Allegro moderato* agrémenté de scintillements de triangle et de rafraîchissants solos de flûte. Tout à coup, la musique se fait dramatique : un faune survient, et les jeunes filles prennent la fuite. Tandis que des airs joyeux retentissent au loin sur un rythme de tarentelle (*Allegro vivace*), le panier se couvre de fruits et de sarments de vigne d'où surgissent l'Automne et ses compagnes. Celles-ci dansent d'abord sur un ample chant des violoncelles (*Andante mosso*), suivi d'une reprise de la tarentelle (*Allegro vivace*) et de trois autres danses terminées par un galop endiablé, aussi brillant que coloré.

G. S.-A.

CES ANNÉES-LÀ :

1854 : retour de Garibaldi en Italie après cinq ans d'exil ; *La Nonne sanglante*, opéra de Gounod sur un livret d'Eugène Scribe et Germain Delavigne.

1855 : en exil, Victor Hugo est expulsé de Jersey et se réfugie à Guernesey ; Marius Petipa prend la direction de l'École impériale de danse de Saint-Petersbourg.

1856 : le traité de Paris met fin à la guerre de Crimée.

1857 : Gustave Courbet, *Les Demoiselles des bords de la Seine (été)*.

POUR EN SAVOIR PLUS :

– *Tout Verdi*, sous la direction de Bertrand Dermoncourt, Paris, Robert Laffont, coll. « Bouquins », 2013. Un ouvrage indispensable, à la fois biographie, guide de l'œuvre, dictionnaire et recueil de lettres du compositeur.

PIOTR ILITCH TCHAIKOVSKI 1840-1893

Symphonie n° 4 en fa mineur, op. 36

Composée en 1877. **Créée** le 10 février 1878 à Moscou sous la direction de Nicolas Rubinstein. **Dédiée** à Mme von Meck. **Nomenclature** : 3 flûtes dont 1 piccolo, 2 hautbois, 2 clarinettes, 2 bassons ; 4 cors, 2 trompettes, 3 trombones, 1 tuba ; harpe, percussions ; les cordes.

Sans trop solliciter l'anecdote, on peut remarquer que la *Quatrième Symphonie* est entreprise en mai 1877, au moment où Antonina Ivanovna Milioukova, une des étudiantes de Tchaïkovski, persuade celui-ci de l'épouser ; mauvaise bonne nouvelle qui intervient alors que le compositeur, homosexuel notoire mais honteux, essaie de donner à la société de son temps tous les gages de la respectabilité. Cette époque est aussi celle de la rencontre de Tchaïkovski avec Tolstoï (qui pleurerait en écoutant l'*Andante* de son Premier Quatuor) et de la composition de l'opéra *Eugène Onéguine*, laquelle sera en partie menée de front avec celle de la *Quatrième Symphonie*.

L'année 1877, enfin, est celle qui voit Tchaïkovski commencer à entretenir une correspondance passionnée avec la lointaine et protectrice madame Nadejda von Meck, liaison singulière qui durera quatorze années. C'est à elle, femme idéale, compréhensive et adorée, qu'il parlera le plus volontiers et avec le plus d'effusion du fatum, « cette force fatidique qui empêche l'aspiration au bonheur d'aboutir, qui veille jalousement à ce que notre félicité ne soit jamais parfaite, qui reste suspendue au-dessus de notre tête comme une épée de Damoclès et qui perpétuellement verse le poison dans notre âme ». Annoncé par des fanfares éclatantes et menaçantes dans la *Quatrième Symphonie*, le fatum sera exprimé d'une manière plus malléable et plus insidieuse dans la Cinquième, et aboutira au délitement sentimental de la Sixième, très opportunément baptisée « Pathétique ».

Des fanfares, donc. Le premier mouvement de la *Quatrième Symphonie* s'ouvre par un motif solennel confié aux cuivres, qu'on réentendra plusieurs fois au cours de l'œuvre. Il s'ouvre sur un constat d'accablement, d'où émerge peu à peu la musique. Celle-ci atteindra des sommets d'angoisse et d'agitation, mais la séquence (entendue deux fois) qui superpose des lambeaux de valse et des battements funèbres étouffés est sans doute la plus saisissante du morceau.

Dans le mouvement lent, la mélodie, d'abord confiée au hautbois, circule à travers l'orchestre via différents pupitres. La musique s'anime, enfle, le basson reprend le thème principal, puis tout s'éteint dans la tristesse.

« Le troisième mouvement, dit Tchaïkovski, n'exprime pas de sentiments définis. Ce sont des arabesques capricieuses, des images insaisissables, qui passent dans l'imagination lorsqu'on a bu un peu de vin et qu'on entre dans la première phase de l'ivresse. » Pour exprimer cette fantaisie, le compositeur a imaginé un scherzo fantomatique aux seules cordes en pizzicato, avec une partie centrale pépiante en forme de chanson populaire confiée aux vents.

La symphonie s'achève par une fête populaire endiablée un instant interrompue par l'irruption du fatum. Elle est, au bout du compte, moins originale par son propos ou sa structure que par nombre d'éléments thématiques et de trouvailles orchestrales qui suscitent régulièrement la surprise.

Christian Wasselin

CES ANNÉES-LÀ

(voir Catalani)

POUR EN SAVOIR PLUS :

- André Lischké, *Piotr Ilyitch Tchaïkovski*, Fayard, 1993. La somme.
- André Lischké (dir.), *Tchaïkovski au miroir de ses écrits*, Fayard, 1996. Des lettres et des extraits de journaux personnels.



Utilisez votre téléphone pour scanner le Code QR et profitez de nombreux contenus supplémentaires.

RICCARDO MUTI

DIRECTION

Né à Naples, Riccardo Muti étudie le piano auprès de Vincenzo Vitale au Conservatoire San Pietro a Majella, où il obtient son diplôme avec distinction. Il obtient ensuite un diplôme de composition et de direction d'orchestre au Conservatoire Giuseppe Verdi de Milan, où il étudie sous la direction de Bruno Bettinelli et d'Antonino Votto.

Il attire pour la première fois l'attention de la critique et du public en 1967, lorsqu'il remporte le Concours de direction d'orchestre Guido Cantelli à Milan, à l'unanimité du jury. En 1968, il devient chef principal du Maggio Musicale Fiorentino, poste qu'il occupe jusqu'en 1980. En 1971, Herbert von Karajan l'invite à diriger au Festival de Salzbourg, la première d'une longue série d'invitations qui conduit, en 2020, à la célébration de cinquante années de collaboration artistique avec le festival autrichien. Au cours des années 1970, il est chef principal du Philharmonia Orchestra de Londres (de 1972 à 1982), succédant à Otto Klemperer. En 1980, il succède à Eugene Ormandy en tant que directeur musical du Philadelphia Orchestra, poste qu'il occupera jusqu'en 1992.

De 1986 à 2005, il est directeur musical de la Scala de Milan et dirige, durant son mandat, d'importants projets tels que la trilogie Mozart-Da Ponte et le *Ring* de Wagner. Aux côtés des classiques du répertoire, il remet en lumière de nombreuses œuvres rarement jouées et négligées, notamment des partitions de l'école napolitaine du XVIII^e siècle, ainsi que des opéras de Gluck, Cherubini et Spontini. Les *Dialogues des Carmélites* de Poulenc lui valent le prestigieux prix Abbiati décerné par la critique. Sa longue période à la tête de la Scala (son mandat de directeur musical fut le plus long de toute l'histoire du théâtre) culmine le 7 décembre 2004 avec la réouverture triomphale du théâtre restauré, à l'occasion d'une représentation d'*Europa riconosciuta* d'Antonio Salieri. Sa contribution au répertoire verdien y est par ailleurs remarquable – il y a dirigé *Ernani*, *Nabucco*, *I Vespri Siciliani*, *La Traviata*, *Attila*, *Don Carlos*, *Falstaff*, *Rigoletto*, *Macbeth*, *La Forza del destino*, *Il Trovatore*, *Otello*, *Aida*, *Un Ballo in maschera*, *I due Foscari* et *I Masnadieri*.

Au cours de son extraordinaire carrière, Riccardo Muti a dirigé les plus grands orchestres du monde, du Berliner Philharmoniker au Symphonieorchester des Bayerischen Rundfunks, du New York Philharmonic à l'Orchestre National de France, ainsi que le Wiener Philharmoniker, un orchestre auquel il est lié par des relations particulièrement étroites et importantes et avec lequel il se produit au Festival de Salzbourg depuis 1971.

Lorsque Riccardo Muti est invité à diriger le concert célébrant le 150^e anniversaire du Wiener Philharmoniker, l'orchestre lui remet son Anneau d'or, marque exceptionnelle d'estime et d'affection accordée à un nombre très restreint de chefs. Après les éditions de 1993, 1997, 2000, 2004, 2018 et 2021, il dirige en 2025 le Concert du Nouvel An du Wiener Philharmoniker pour la septième fois. L'enregistrement du concert de 2018 est récompensé par un double disque de Platine, distinction remise à l'occasion de ses concerts avec le même orchestre au Festival de Salzbourg. Le 7 mai 2024, à Vienne, Riccardo Muti dirige le Wiener Philharmoniker dans la *Neuvième Symphonie* de Beethoven afin de célébrer le bicentenaire de sa création.

En avril 2003, France Musique diffuse une « Journée Riccardo Muti » composée de quatorze heures de ses enregistrements lyriques et symphoniques réalisés avec tous les orchestres

dirigés au cours de sa carrière. Le 14 décembre de la même année, il dirige le concert d'ouverture très attendu du Teatro La Fenice de Venise, après sa rénovation. Radio France consacre une nouvelle « Journée Riccardo Muti » le 17 mai 2018, date à laquelle il dirige un concert à l'Auditorium de la Maison de la Radio et de la Musique.

En 2004, Muti fonde l'Orchestre des Jeunes Luigi Cherubini, composé de jeunes musiciens sélectionnés par une commission internationale parmi plus de six cents instrumentistes venus de toute l'Italie. Pour célébrer ses vingt premières années d'existence, Riccardo Muti dirige cet orchestre, composé pour l'occasion d'un groupe exceptionnel de musiciens, lors du concert donné à Lucques (Italie) pour commémorer le centenaire de la mort de Giacomo Puccini (juin 2024).

L'activité discographique de Muti, déjà importante dans les années 1970, couvre la musique symphonique, l'opéra ainsi que les compositions contemporaines. Ses enregistrements ont reçu de nombreuses récompenses. Le label qui publie ses enregistrements est RMMUSIC (www.riccardomutimusic.com).

La conscience sociale et civique de Riccardo Muti en tant qu'artiste se manifeste à travers les concerts donnés dans des lieux symbolisant les périodes troublées de notre passé et de notre histoire contemporaine, dans le cadre du projet *Le Vie dell'Amicizia* (« Les Routes de l'amitié »), produit par le Festival de Ravenne. Des concerts ont ainsi eu lieu à Sarajevo (1997), Beyrouth (1998), Jérusalem (1999), Moscou (2000), Erevan et Istanbul (2001), New York (2002), Le Caire (2003), Damas (2004), El Jem, en Tunisie (2005), Meknès (2006), Concert pour le Liban (2007), Mazara del Vallo (2008), Sarajevo (2009), Trieste (2010), Nairobi (2011), Ravenne (2012), Mirandola (2013), Redipuglia (2014), Otrante (2015), Tokyo (2016), Téhéran (2017), Kyiv (2018), Athènes (2019), Paestum (2020), Erevan (2021), les sanctuaires mariaux de Lourdes et de Lorette (2022), Jerash et Pompéi (2023), ainsi qu'à Lampedusa (2024), avec le Filarmonica della Scala et le Chœur de la Scala, avec l'Orchestre et le Chœur du Maggio Musicale Fiorentino, avec les « Musiciens de l'Europe unie » – un ensemble composé des meilleurs instrumentistes des principaux orchestres européens – et, plus récemment, avec l'Orchestre Luigi Cherubini.

Riccardo Muti a reçu d'innombrables distinctions internationales au cours de sa carrière. Il est Cavaliere di Gran Croce de la République italienne et récipiendaire du Verdienstkreuz allemand. En 2010, il a également reçu les insignes d'officier de la Légion d'honneur des mains du président français Nicolas Sarkozy lors d'une cérémonie privée au palais de l'Élysée et, en janvier 2024, les insignes de commandeur de la Légion d'honneur des mains de l'ambassadeur de France Martin Briens, au nom du président Emmanuel Macron. La reine Élisabeth II l'a fait Knight Commander honoraire de l'Ordre de l'Empire britannique. Le Mozarteum de Salzbourg lui a décerné sa médaille d'argent pour sa contribution à l'œuvre de Mozart, et à Vienne il a été élu membre honoraire de la Gesellschaft der Musikfreunde, de la Hofmusikkapelle de Vienne et de l'Opéra d'État de Vienne. L'État d'Israël l'a distingué en lui attribuant le prix Wolf pour les arts. En juillet 2018, à l'occasion du Concert de l'amitié, Muti a reçu l'Ordre du Mérite du président ukrainien Porochenko. En octobre, il s'est vu décerner à Tokyo le prestigieux Praemium Imperiale pour la musique de la Japan Arts Association. Le 12 décembre 2025, lors d'un concert donné en l'honneur du pape Léon XIV et en sa présence, le souverain pontife lui-même a remis à Muti le prix de la Fondation Ratzinger pour son immense contribution artistique. Quelques jours plus tard, à Florence, l'Accademia della Crusca lui décernait une reconnaissance en tant que personnalité ayant apporté une contribution éminente à la langue italienne. Il a reçu plus de vingt doctorats honoris causa des plus grandes universités du monde.

Il a dirigé le Wiener Philharmoniker lors du concert d'ouverture des célébrations du 250^e anniversaire de la naissance de Mozart à Salzbourg, au Grosses Festspielhaus. En 2020, la collaboration ininterrompue entre Riccardo Muti et les Wiener Philharmoniker a atteint le cap des cinquante ans.

Lors du Festival de Pentecôte de Salzbourg en 2007, Muti a lancé un projet de cinq ans avec l'Orchestre des Jeunes Luigi Cherubini consacré à la redécouverte et à la valorisation du patrimoine lyrique et sacré de l'école napolitaine du XVIII^e siècle.

De septembre 2010 à juin 2023, Riccardo Muti a été directeur musical du Chicago Symphony Orchestra. À l'issue de son mandat, l'orchestre lui a conféré le titre de directeur musical émérite à vie (*Music Director Emeritus for Life*).

En 2010, *Musical America* le désigna Musicien de l'année. Lors de la 53^e cérémonie annuelle des Grammy Awards, en février 2011, il reçoit deux Grammy Awards dans les catégories « Meilleur album classique » et « Meilleure interprétation chorale » pour son enregistrement en concert du *Requiem* de Verdi avec le Chicago Symphony Orchestra et son chœur. En mars 2011, Riccardo Muti est désigné lauréat du prestigieux prix Birgit Nilsson, qui lui fut remis lors d'une cérémonie organisée le 13 octobre à l'Opéra royal de Stockholm, en présence de Leurs Majestés le roi Carl XVI Gustaf et la reine Silvia de Suède. En avril 2011, il reçoit l'Opera News Award à New York et, en mai 2011, le prestigieux Prix Prince des Asturies pour les Arts, en Espagne. Cette distinction lui est remise à l'automne suivant à Oviedo lors d'une grande cérémonie présidée par Son Altesse Royale le Prince des Asturies. En juillet 2011, il est nommé membre honoraire du Wiener Philharmoniker et, en août 2011, directeur honoraire à vie de l'Opéra de Rome.

En mai 2012, il reçoit la plus haute distinction pontificale : le titre de chevalier grand-croix de première classe de l'Ordre de Saint-Grégoire-le-Grand, décerné par le pape Benoît XVI. En 2016, il est décoré de l'Ordre du Soleil levant, Étoile d'or et d'argent, par le gouvernement japonais. En août 2021, il reçoit la plus haute distinction que l'État autrichien accorde aux personnes n'exerçant pas de fonctions institutionnelles, la Grande Décoration d'honneur en or pour services rendus à la République d'Autriche. En octobre 2021, le Maestro Muti est nommé membre étranger honoraire de l'Académie russe des arts.

En juillet 2015, le souhait de Riccardo Muti de se consacrer davantage encore à la formation des jeunes musiciens se concrétise : la première édition de la Riccardo Muti Italian Opera Academy destinée aux jeunes chefs d'orchestre, chefs de chant et chanteurs se déroule au Teatro Alighieri de Ravenne.

De jeunes musiciens talentueux ainsi qu'un public de mélomanes venus du monde entier y participent. L'Académie a pour objectif de transmettre aux jeunes musiciens l'expérience et l'enseignement de Riccardo Muti et de permettre au public de comprendre le cheminement qui conduit à la réalisation d'un opéra dans toute sa complexité.

La première Académie est consacrée à *Falstaff*. Au cours des années suivantes, le Maestro choisit de travailler sur *La Traviata* (à Ravenne et à Séoul en 2016), *Aida* (2017), *Macbeth* (2018 à Ravenne et en avril 2021 à Tokyo), *Le nozze di Figaro* (2019), *Rigoletto* pour la première Italian Opera Academy organisée à Tokyo en mars 2019, *Cavalleria rusticana* et *Pagliacci* (2020), *Nabucco* en décembre 2021 à Milan, pour la première fois en coopération avec la Fondazione Prada, la *Messa da Requiem* de Giuseppe Verdi à Ravenne (décembre 2022), *Un ballo in maschera* à Tokyo (mars 2023), *Norma* de Bellini à la Fondazione Prada (novembre 2023), *Attila* de Verdi à Tokyo (septembre 2024), *Cavalleria rusticana* en Chine (Suzhou, novembre 2024), *Simon Boccanegra* à Tokyo (septembre 2025) et *Don Giovanni* à la Fondazione Prada (novembre 2025).

Informations : www.riccardomutioperacademy.com / www.riccardomuti.com

Le Concert du soir

Tous les soirs, un concert enregistré dans les plus grandes salles du monde

À écouter et podcaster sur le site de France Musique et sur l'appli Radio France.



Du lundi au dimanche à 20h



ORCHESTRE NATIONAL DE FRANCE

CRISTIAN MĂCELARU DIRECTEUR MUSICAL

L'Orchestre National de France, de par son héritage et le dynamisme de son projet, est le garant de l'interprétation de la musique française. Par ses tournées internationales, il assure le rayonnement de l'exception culturelle française dans le monde entier. Soucieux de proximité avec les publics, il est l'acteur d'un Grand Tour qui innervent l'ensemble du territoire français, et mène par ailleurs une action pédagogique particulièrement active. Formation de Radio France, l'Orchestre National de France est le premier orchestre symphonique permanent créé en France. Fondé en 1934, il a vu le jour par la volonté de forger un outil au service du répertoire symphonique. Cette ambition, ajoutée à la diffusion des concerts sur les ondes radiophoniques, a fait de l'Orchestre National une formation de prestige.

Désiré-Émile Inghelbrecht, premier chef titulaire, fonde la tradition musicale de l'orchestre. Après la guerre, Manuel Rosenthal, André Cluytens, Roger Désormière, Charles Munch, Maurice Le Roux et Jean Martinon poursuivent cette tradition. À Sergiu Celibidache, premier chef invité de 1973 à 1975, succède Lorin Maazel qui devient le directeur musical en 1977. De 1989 à 1998, Jeffrey Tate occupe le poste de premier chef invité ; Charles Dutoit de 1991 à 2001, puis Kurt Masur de 2002 à 2008, Daniele Gatti de 2008 à 2016 et Emmanuel Krivine de 2017 à 2020, occupent celui de directeur musical. Le 1^{er} septembre 2020, Cristian Măcelaru prend ses fonctions de directeur musical de l'Orchestre National de France. Tout au long de son histoire, l'orchestre a multiplié les rencontres avec les chefs - citons Leonard Bernstein, Pierre Boulez, Sir Colin Davis, Bernard Haitink, Eugen Jochum, Riccardo Muti, Seiji Ozawa, Georges Prêtre, Wolfgang Sawallisch, Sir Georg Solti ou Evgueni Svetlanov, et des solistes tels que Martha Argerich, Claudio Arrau, Vladimir Ashkenazy, Nelson Freire, Yo-Yo Ma, Yehudi Menuhin, Anne-Sophie Mutter, Sviatoslav Richter, Mstislav Rostropovitch, Arthur Rubinstein, Isaac Stern.

Il a créé de nombreux chefs-d'œuvre du XX^e siècle, comme *Le Soleil des eaux* de Boulez, *Déserts de Varèse*, la *Turangalila-Symphonie* de Messiaen (création française), *Jonchaies* de Xenakis et la plupart des grandes œuvres de Dutilleux.

L'Orchestre National donne en moyenne 70 concerts par an à Paris, à l'Auditorium de Radio France, sa résidence principale depuis novembre 2014, et au cours de tournées en France et à l'étranger. Il conserve un lien d'affinité avec le Théâtre des Champs-Élysées où il se produit chaque année, ainsi qu'avec la Philharmonie de Paris. Il propose en outre un projet pédagogique qui s'adresse à la fois aux musiciens amateurs, aux familles et aux scolaires, en sillonnant les écoles, de la maternelle à l'université. Tous ses concerts sont diffusés sur France Musique et fréquemment retransmis sur les radios internationales. L'orchestre enregistre également avec France Culture des concerts-fiction. Autant de projets inédits qui marquent la synergie entre l'orchestre et l'univers de la radio.

De nombreux concerts sont disponibles en ligne et en vidéo sur l'espace concerts de France Musique ; par ailleurs, les diffusions télévisées se multiplient (le Concert de Paris, retransmis en direct depuis le Champ-de-Mars le soir du 14 juillet, est suivi par plusieurs millions de téléspectateurs). Cristian Măcelaru et l'Orchestre National de France se sont récemment produits lors de la cérémonie d'ouverture des Jeux olympiques de Paris 2024, retransmise devant 1,5 milliard de téléspectateurs dans le monde.

De nombreux enregistrements sont à la disposition des mélomanes : notamment, parus récemment chez Warner, une intégrale des symphonies de Saint-Saëns sous la direction de Cristian Măcelaru. Chez Deutsche Grammophon est paru en 2024, sous la direction

de Cristian Măcelaru, un coffret des symphonies de George Enescu, récompensé d'un Diapason d'or de l'année 2024, d'un Choc Classica de l'année 2024 ainsi que du prix ICMA (International Classical Music Awards) pour l'année 2025. Un coffret de l'œuvre orchestrale de Maurice Ravel par l'Orchestre National de France et Cristian Măcelaru est sorti à l'automne 2025 chez Naïve Records.

SAISON 2025-2026

Grandes pages du répertoire, musique française mais aussi créations, jeunes talents et grandes figures, longues amitiés et nouvelles rencontres : la nouvelle saison est riche de programmes marquants et de belles découvertes. Si 2025 permet de fêter le bicentenaire de Johann Strauss II, c'est aussi la suite de l'année Ravel, notamment en tournée : d'abord au Festival de Saint-Jean-de-Luz avec Philippe Jordan et Bertrand Chamayou, puis avec Cristian Măcelaru, en Europe centrale (Enescu Festival de Bucarest, Musikverein de Vienne...) et aux États-Unis (Carnegie Hall de New York...). 2025 marque également la fin d'un quart de siècle. Des œuvres majeures et des raretés de compositrices et de compositeurs ont émaillé ces vingt-cinq dernières années : (ré)entendons Peter Eötvös, Anna Clyne, Thomas Adès, Caroline Shaw, Thierry Escaich, Tan Dun... Ces deux derniers se voient également confier des commandes, comme Gabriella Smith, Samy Moussa, Sofia Avramidou, Ondřej Adámek. Les compositrices du passé ne sont pas oubliées, comme Louise Farrenc, Alma Mahler, Amy Beach et Lili Boulanger. L'hommage à Elsa Barraine se poursuit avec la sortie d'un album monographique et un concert à la Philharmonie de Paris. Cette saison, l'ONF propose un cycle autour de l'œuvre symphonique de Sergueï Rachmaninov. Des raretés vocales retentissent, comme la cantate *Saint Jean Damascène* de Taneïev, la cantate *Faust et Hélène* qui valut à Lili Boulanger le gagner le Prix de Rome à 19 ans, la *Messe solennelle* de Berlioz, *Le Paradis et la Péri* de Schumann à la Philharmonie de Paris – et des chefs-d'œuvre plus connus comme le *Chant de la terre* et les *Rückert Lieder* de Mahler, *Alexandre Nevski* en miroir de *Robin des bois* pour une vision bipolaire du cinéma de 1938... et un florilège d'extraits de *Carmen*. C'est l'occasion de poursuivre la complicité avec le Chœur de Radio France, et d'entendre les voix de Joyce DiDonato, Marianne Crebassa, Gaëlle Arquez, Hanna-Elisabeth Müller, Marina Rebeka, Chiara Skerath, Allan Clayton, Laurent Naouri... et Patricia Petibon au Théâtre des Champs-Élysées pour *La Voix humaine* de Francis Poulenc mise en scène par Olivier Py.

Plusieurs concerts donnés cette saison dans la tradition du National : le Concert du Nouvel An, à tonalité espagnole cette saison, donné dans la capitale et dans de nombreuses villes de France, et le Concert de Paris, le 14 juillet sous la Tour Eiffel. On retrouve également « Viva l'Orchestra! », qui regroupe des musiciens amateurs encadrés par les musiciens professionnels de l'Orchestre et donne lieu à un concert le 21 juin, pour la fête de la musique. Ambassadeur de l'excellence musicale française, l'Orchestre National de France poursuit son Grand Tour avec treize dates à travers la France (Saint-Jean-de-Luz, Dijon par deux fois, La Rochelle, Grenoble, Martignes, Sète, Perpignan, Toulouse, Arcachon, Brest, Vannes, Caen). De jeunes solistes comme Alexandra Dovgan, Lucas et Arthur Jussen, Thibaut Garcia, Maria Dueñas, Randall Goosby, Bruce Liu rejoignent leurs prestigieux aînés – Anne-Sophie Mutter, Rudolf Buchbinder, Daniil Trifonov, Kian Soltani, Bertrand Chamayou, Christian Tetzlaff et les artistes associés de la saison, Frank Peter Zimmermann, Marie-Ange Nguci et Emmanuel Pahud. À la baguette, cette saison voit la poursuite de longues collaborations avec Juraj Valčuha, Fabien Gabel, Daniele Gatti et Riccardo Muti, ainsi que le retour de Thomas Guggeis, Joana Mallwitz, Lorenzo Viotti, Dalia Stasevska, Omer Meir Wellber, Yutaka Sado, Manfred Honeck, et enfin les débuts de Daniele Rustioni, Oksana Lyniv, Stanislav Kochanovsky, Ariane Matiakh, Dinis Sousa, Clelia Cafiero. Le futur directeur musical Philippe Jordan est naturellement de la partie.

**ORCHESTRE
NATIONAL DE FRANCE**

CRISTIAN MĂCELARU
DIRECTEUR MUSICAL

JÖRN TEWS
DÉLÉGUÉ GÉNÉRAL

VIOLONS SOLOS

Luc Héry premier solo
Sarah Nemtanu premier solo

PREMIERS VIOLONS

Elisabeth Glab deuxième solo
Bertrand Cervera troisième solo
Lyodoh Kaneko troisième solo

Catherine Bourgeat
Nathalie Chabot
Marc-Olivier de Nattes
Claudine Garçon
Xavier Guilloteau
Stéphane Henoche
Jérôme Marchand
Khoï Nam Nguyen Huu
Agnès Quennesson
David Rivière
Véronique Rougelot
Nicolas Vaslier

SECONDS VIOLONS

Florence Binder chef d'attaque
Laurent Manaud-Pallas chef d'attaque

Nguyen Nguyen Huu deuxième chef d'attaque
Young Eun Koo deuxième chef d'attaque

Ghislaine Benabdallah
Gaëtan Biron
Hector Burgan
Magali Costes
Laurence del Vescovo
Benjamin Estienne
Mathilde Gheorghiu
You-Jung Han
Claire Hazera-Morand
Khoa-Nam Nguyen
Ji-Hwan Park Song
Anne Porquet
Gaëlle Spieser
Yurina Yorichika
Rieho Yu

ALTOS

Nicolas Bône premier solo
Allan Swieton premier solo

Teodor Coman deuxième solo
Corentin Bordelot troisième solo
Cyril Bouffysesse troisième solo

Julien Barbe
Emmanuel Blanc
Adeliya Chamrina
Louise Desjardins
Christine Jaboulay
Élodie Laurent
Ingrid Lormand
Noémie Prouille-Guézéne
Paul Radais

VIOLONCELLES

Aurélienne Brauner premier solo
Raphaël Perraud premier solo

Alexandre Giordan deuxième solo
Florent Carrière troisième solo
Oana Unc troisième solo

Carlos Dourthé
Renaud Malaury
Emmanuel Petit
Marlène Rivière
Emma Savouret
Laure Vavasseur
Pierre Vavasseur

CONTREBASSES

Maria Chirokoliyska premier solo

Jean-Edmond Bacquet deuxième solo
Tom Laffolay troisième solo
Thomas Garoche troisième solo

Jean-Olivier Bacquet
Stéphane Legerot
Venancio Rodrigues

FLÛTES

Silvia Careddu premier solo
Joséphine Poncelin de Raucourt premier solo

Michel Moragues deuxième solo
Patrice Kirchoff
Édouard Sabo piccolo solo

HAUTBOIS

Thomas Hutchinson premier solo
Mathilde Lebert premier solo

Nancy Andelfinger
Laurent Decker cor anglais solo
Alexandre Worms

CLARINETTES

Carlos Ferreira premier solo
Patrick Messina premier solo

Christelle Pochet
Jessica Bessac petite clarinette solo
Renaud Guy-Rousseau clarinette basse solo

BASSONS

Marie Boichard premier solo
Philippe Hanon premier solo

Frédéric Durand
Elisabeth Kissel
Lomic Lamouroux contrebasson solo

CORS

Alexander Edmundson premier solo
Justin Mange* premier solo

François Christin
Antoine Morisot
Jean Pincemin
Jocelyn Willem

TROMPETTES

Rémi Joussemet premier solo
Andreï Kavalinski premier solo

Dominique Brunet
Grégoire Méa
Alexandre Oliveri cornet solo

TROMBONES

Jean-Philippe Navrez premier solo

Julien Dugers deuxième solo
Olivier Devaure
Sébastien Larrère

TUBA

Bernard Neuranter

TIMBALES

François Desforges premier solo

PERCUSSIONS

Emmanuel Curt premier solo

Florent Jodelet
Gilles Rancitelli

HARPE

Emilie Gastaud premier solo

PIANO/CÉLESTA

Franz Michel

**En cours de titularisation*

Administratrice
Solène Grégoire-Marzin

**Responsable de la coordination
artistique et de la production**
Constance Clara Guibert

**Chargée de production et
diffusion**
Céline Meyer

Régisseur principal
Alexander Morel

**Régisseuse principale adjointe et
responsable des tournées**
Valérie Robert

Chargée de production régie
Victoria Lefèvre

Régisseurs
Nicolas Jehlé
François-Pierre Kuess

**Responsable
de relations média**
François Arveiller

**Musicien attaché aux
programmes éducatifs
et culturels**
Marc-Olivier de Nattes

**Responsable de projets éducatifs
et culturels**
Camille Cuvier

**Assistant auprès
du directeur musical**
Thibault Denisty

**Déléguée à la production
musicale et à la planification**
Catherine Nicolle

**Responsable de la planification
des moyens logistiques de
production musicale**
William Manzoni

**Responsable
du parc instrumental**
Emmanuel Martin

**Chargés des dispositifs
musicaux**
Philémon Dubois
Thomas Goffinet
Nicolas Guerreau
Sarah-Jane Jegou
Amadéo Kotlarski
Serge Kurek

**Responsable de la bibliothèque
d'orchestres et de la
bibliothèque musicale**
Noémie Larrieu

Responsable adjointe
Marie de Vienne

Bibliothécaires d'orchestres
Adèle Bertin
Pablo Rodrigo Casado
Marine Duverlie
Aria Guillotte
Maria-Ines Revollo

RADIO FRANCE

Concerts

26-27



**PRENEZ RENDEZ-VOUS
AVEC VOTRE ÉMOTION**

SAISON 2026-2027
MAISONDELARADIOETDELAMUSIQUE.FR

radiofrance





Soutenez-nous !

Avec le soutien de particuliers, entreprises et fondations, Radio France et la Fondation Musique et Radio – Institut de France, œuvrent chaque année à développer et soutenir des projets d'intérêt général portés par les formations musicales.

En vous engageant à nos côtés, vous contribuerez directement à :

- Favoriser l'accès à tous à la musique
- Faire rayonner notre patrimoine musical en France et à l'international
- Encourager la création, les jeunes talents et la diversité musicale

VOUS AUSSI, **ENGAGEZ-VOUS** À NOS CÔTÉS
POUR **AMPLIFIER** LE POUVOIR DE LA **MUSIQUE**
DANS **NOTRE SOCIÉTÉ** !

ILS NOUS SOUTIENNENT :

avec le généreux soutien d'

Aline Foriel-Destezet

Mécènes d'Honneur

La Poste
Groupama
Covéa Finance
Fondation BNP Paribas

Mécène Ambassadeur

Fondation Orange

Pour plus d'informations,
contactez Caroline Ryan, Directrice du mécénat,
au 01 56 40 40 19 ou via fondation.musique-radio@radiofrance.com

**Fondation
Musique & Radio**

Radio France • INSTITUT DE FRANCE

PRÉSIDENTE-DIRECTRICE GÉNÉRALE DE RADIO FRANCE SIBYLE VEIL

DIRECTION DE LA MUSIQUE ET DE LA CRÉATION

DIRECTEUR MICHEL ORIER

DIRECTRICE ADJOINTE FRANÇOISE DEMARIA

SECRÉTAIRE GÉNÉRAL DENIS BRETIN

PROGRAMME DE SALLE

COORDINATION ÉDITORIALE CAMILLE GRABOWSKI

RÉDACTEUR EN CHEF JÉRÉMIE ROUSSEAU

GRAPHISME/MAQUETTISTE HIND MEZIANE-MAVOUNGOU, PHILIPPE PAUL LOUMIET

IMPRESSION REPROGRAPHIE RADIO FRANCE

Ce programme est imprimé sur du papier PEFC qui certifie la gestion durable des forêts – www.pefc-france.org



Photo de couverture : Riccardo Muti © Todd Rosenberg

Ce monde a besoin de musique.



À écouter et podcaster sur le site de **France Musique** et sur l'appi **Radio France**.

